

CARMEN / SHAKESPEARE ENTR'ACTE (CREPUSCULE DU SOIR)

Une performance d'Olga MESA et Francisco RUIZ DE INFANTE
création 2014

Avec: **Francisco RUIZ DE INFANTE** et **Olga MESA**

Image, dispositif de tournage en direct, son, texte : **Francisco RUIZ DE INFANTE** et **Olga MESA**

Besoins espace / temps : un lieu en plein air proche d'un endroit où l'on puisse placer une caméra vidéo à grande hauteur (+ - 8 m). Poteau/ tour/bâtiment accessible

La performance commence exactement au moment du coucher du Soleil.

Besoins techniques (en italique les éléments apportés par la Cie.):

Une sono stéréo, deux projecteurs vidéo, un lecteur dvd, une caméra vidéo, deux appareils photo, cinq trépieds, deux ordinateurs portables, plusieurs sources de lumière (lampes, torches, flashes...), des tissus noirs, un haut-parleur auto-amplifié autonome, un micro (avec câble long + -10m), plusieurs meubles (tables-chaises...)

Durée : + - 25 min.

Production "Entr'acte (crépuscule du soir)": Galerie Elba Benitez (Madrid) et Cie Olga Mesa // Hors Champ // Fuera de Campo.

La Cie Olga Mesa // Hors Champ // Fuera de Campo est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Alsace (aide à la compagnie 2013-14) et la Ville de Strasbourg.

www.olgamesa.eu
www.lillas-pastia.net



Compagnie Olga Mesa // Hors Champ // Fuera de Campo
www.olgamesa.eu

Contact :
Laure Woelfli
production@olgamesa.eu
+ 33 (0) 6 25 44 02 03

ENTR'ACTE CREPUSCULE DU SOIR

CARMEN / SHAKESPEARE
un projet en 4 actes de Olga Mesa et Francisco Ruiz de Infante



CARMEN / SHAKESPEARE

La chorégraphe et artiste visuelle Olga Mesa et l'artiste multimédia Francisco Ruiz de Infante connaissent bien leurs travaux respectifs depuis longtemps. Ils se rencontrent en 2006 à Strasbourg dans le cadre d'un atelier chorégraphique.

À la suite des nombreuses discussions et échanges, naît, en 2012, le désir de concevoir un projet en coréalisation : CARMEN/SHAKESPEARE. Ce métissage audacieux comprend plusieurs étapes, des « actes » chiffrés composés de plusieurs actions dans des contextes divers. Ces « actes » convoquent l'intime et poussent les deux artistes vers un dialogue inédit entre corps/images, paroles/sonorités, espaces/temps... L'obscur objet du désir se matérialise sous des formats différents générateurs d'histoires : Un opéra contemporain ?

La sonorité des sonnets d'amour de Shakespeare, alliée à celle de l'opéra de Bizet (leurs multiples traductions, versions et interprétations - parfois très contradictoires -) constitue le noyau explosif qui provoque et explicite des conflits de relations dans un monde (proche ou lointain) saisi par l'angoisse d'un futur incertain.



Le crépuscule est le temps de la persistance lumineuse avant la sortie ou après le coucher du Soleil. Pendant cette courte période, le ciel est éclairé sans que pour autant le Soleil soit visible à l'horizon.

Le crépuscule se produit parce que la lumière du Soleil est réfractée dans les couches hautes de l'atmosphère.

Le Crépuscule du soir est un lent fondu vers le noir. Un état intermédiaire. Une aberration ?

CREPUSCULE DU SOIR

« Crépuscule du soir » est une performance à l'air libre, chronométrée par l'évolution des reflets lumineux de l'atmosphère après le coucher du Soleil. En s'éteignant petit à petit, la lumière permet la naissance d'un temps mystérieux et bref pour la mise en place d'un rituel de séduction qui, avec l'arrivée effective de la nuit, se transformera en prémonition d'un conflit.

Note : Cette proposition maintient son entière indépendance au sein de la dramaturgie de l'opéra en construction « Carmen / Shakespeare ». Après la création en 2013 de l'Acte 1 (celui du brouillard) et le travail actuel de conception de l'Acte Second (celui des Crash_Test) qui sera fini en novembre 2015, elle constitue un entr'acte : une réminiscence et un moteur.

DESCRIPTION

A

Un homme et une femme préparent un espace à l'air libre. Ils placent des objets, déplacent quelques meubles, préparent des appareils photo, branchent des machines... Les deux regardent le ciel, regardent leur montre et se regardent furtivement. Soudain monte un son répétitif ; une pulsation : Le Soleil vient de se cacher derrière l'horizon. On vient d'entrer dans le temps du crépuscule.

Sur un écran blanc on peut apercevoir une image projetée (même si le Soleil n'est plus là il nous offre encore trop de lumière et la vidéo n'est pas assez puissante pour être réellement visible). Superposées sur l'image on peut commencer à lire quelques phrases qui nous parlent de la lumière, du danger, du corps...

B

L'homme et la femme s'agitent, ils continuent à déplacer des objets et ils commencent à placer de grands et de petits tissus noirs par terre. Lentement deux actions synchronisent leurs mouvements : prendre des photos (pour attraper, peut-être, quelque chose qui nous échappe) et, positionner méticuleusement des lumières de diverses puissances et tailles sur le sol. Leurs mouvements ralentissent.



C

La nuit couvre petit à petit espaces, objets, corps et mouvements... tandis que la projection devient plus lisible. On arrive à voir maintenant deux sortes d'images semblables : celle du lieu dans lequel on est (mais filmé en plein jour avec une caméra placée très très haut) et celle du lieu dans lequel on est (mais en direct, ici et maintenant). L'alternance entre les deux images avec leur décalage temps/lumière génère une vibration de plus en plus violente au fur et à mesure que la nuit tombe.

L'homme et la femme commencent à interagir avec la projection et à « construire l'image » quand ils deviennent visibles dans cette projection. Ils marquent donc leurs emplacements dans l'espace à travers la captation vidéo. Proche ? Lointain ? Visible ? Invisible ? La nuit avance et les corps dans l'image disparaissent pour se transformer en « porteurs de lumières »... La projection se transforme ainsi en une image-mémoire, une reconstitution de ce qui a existé et une vérification de ce qui existe.

Quand l'obscurité est totale, d'un coup on le voit ! Voilà un ciel étoilé fait avec les images des petites lampes placées au sol. Un ciel où son reflet imparfait reproduit ce que le véritable ciel était déjà en train d'offrir mais qu'on avait oublié de regarder.